

L'ELECTEUR

Journal Quotidien et Hebdomadaire
ORGANE DES LIBERAUX DU DISTRICT DE QUEBEC.

Un an \$3.00
Six mois \$1.50
Quatre mois \$1.00
Le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

ANNONCES NOUVELLES.

Dans l'affaire de Nap. Rivard—E. J. Duboué, Chapeaux—P. X. LePage.
A vendre au lot—J. T. Tremblay
Une belle occasion.
Déplacement—Fortin & Blanger.
Licitation—L. P. Bernard.
Avis pub.—G. Meuchand.

QUEBEC, 23 FEVRIER 1884

Le plat de lentilles

Certains journaux ministériels se pâment d'aise, ils n'ont pas d'expressions assez fortes pour proclamer la manifestation du cabinet fédéral à l'endroit de notre province. Ils avalent les trente millions dont on vient de faire cadeau au Pacifique, comme un verre de lait; ces mêmes feuilles se ferment avec un sérieux imperturbable que Québec a obtenu justice!

Quelle illusion dérisoire!
Entendons-nous sur ce point. Comme tant de fois dans le passé, Sir John l'ennemi né de notre province a descendu, en face de l'hostilité de la députation, pour sauver son ministère, à nous promettre quelque chose. Prenez garde que la réalisation de ces promesses, faites quand le vieux chef conservateur avait le couteau sur la gorge, n'aboutisse qu'à une amère déception.

Nous sommes d'autant plus fondé à parler ce langage, à entretenir ces appréhensions, que c'est le même homme qui les a faites qui nous avait promis que notre chemin de fer du Nord deviendrait plus tard un chaînon du Pacifique.

Ah! la conduite de Sir Charles Tupper est bien différente de celle des chefs bas-canadiens. Le ministre des chemins de fer, qui de l'aven de tous dirige le gouvernement, n'a pas voulu se contenter, lui, de vaines promesses. Il a demandé au gouvernement d'acheter le chemin de fer de Picton, et s'est hâté d'introduire dans la Chambre des résolutions à cet effet. Une fois la chose votée, peu importe les revers politiques, les intérêts de sa province seront sauvegardés. Voilà qui est pratique au moins.

Mais il y a plus encore. Le gouvernement nous eût-il accordé les avantages autour desquels nos adversaires font tant de bruit que nous ne devrions pas nous en réjouir. En effet, ce que l'on nous a donné est bien insuffisant pour nous tirer d'embarras. Nous allons nous trouver dans la position d'un individu qui doit \$4,000.00 et en emprunte \$250.00 pour empêcher ou plutôt retarder l'exécution de ses biens.

Du reste, le mauvais vouloir montré à notre égard par le cabinet fédéral dans cette circonstance n'est pas de nature à nous faire battre des mains. Le plat de lentilles que l'on a jeté en pâture à une partie de la députation conservatrice de notre province ne leur a été donné que sous l'empire des menaces. Le vieux Sir John était bien fermement décidé à ne nous rien accorder. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les lignes suivantes du *Mail*, l'organe reconnu de Sir John, et ce que nous avons reproduit hier de la *Gazette de Montréal*, dans un feuille inspiré par le chef du gouvernement. Voici comment s'exprimait le *Mail* le 20 du courant:

"L'une des tentatives les plus basses de corruption dont les annales parlementaires fassent mention vient d'être faite sans succès à Ottawa par M. Blake. Il ne s'agit de rien moins que de l'achat en bloc du parti conservateur de la province de Québec. Ça n'est pas un secret que le gouvernement de cette province est en difficultés financières, et que des membres de ce gouvernement ont passé plusieurs jours dans la capitale dans le but d'obtenir des *better terms* du gouvernement de la puissance. Les réclamations de ces *messieurs* ne furent pas admises par Sir John A. McDonald. The demands of those gentlemen were not recognised by Sir John A. McDonald."

Voilà les expressions tendres que le grand organe conservateur employait à l'adresse de notre province. Le fanatisme bête le dispute à la plus stupide grossièreté.

Pendant que Sir John se conduisait de la sorte, pendant que son journal le *Mail* nous insultait, M. Blake déployait toutes les ressources de son vaste esprit à faire triompher les intérêts provinciaux et son organe le *Globe* écrivait dans le même sens.

Le jour n'est pas loin où la députation bas-canadienne, fatiguée du joug de Sir John, le laissera pour aller se jeter dans les bras de M. Blake, l'ami des Provinces, le défenseur de leurs prérogatives, en un mot l'homme de l'avenir.

Plaise au ciel, dans l'intérêt de notre province que le soleil qui éclaira cette journée se lève bientôt!

L'opinion générale

La veille du vote, *La Tribune* disait:

"L'opinion générale est que Sir John va donner à notre province juste assez pour faire croire aux députés conservateurs qu'ils ont obtenu beaucoup et qu'ils ne peuvent refuser de voter confiance dans le gouvernement et le Pacifique. On nous fera consentir à verser des millions dans la caisse du Pacifique en nous jetant avec mépris quelques pièces d'argent."

C'est ce qui est arrivé.

Que les temps sont changés!

On demande, dit *la Tribune*, l'alliance de M. Langevin à M. Blake.

Que les temps sont changés!
En 1875 et 1878, ajoute notre confrère, il n'était pas permis à un catholique d'avoir pour chefs des libéraux, la religion exigeait qu'on ramenât au pouvoir le plus tôt possible les grands chefs du parti orangiste.

M. Tarte qui a du flair est convaincu que les conservateurs comme les libéraux seront, un jour, obligés de s'adresser à un chef libéral pour sauver les droits politiques et l'avenir national de la province de Québec.

Encore un projet

De l'Union des cantons de l'Est, journal conservateur:

"Comme tous nos confrères, nous devons protester contre la décision du cabinet d'Ottawa de maintenir la loi des licences de 1883.

Cet acte est inconstitutionnel—il suffit de référer au jugement du Conseil Privé dans l'affaire Hodge pour s'en convaincre—et c'est de plus un empiètement intolérable sur les attributions de nos législatures locales.

Nous sommes surpris de trouver Sir John et nos chefs d'Ottawa dans ces dispositions.

La députation de Québec a la balance du pouvoir à sa disposition; à elle de s'en servir à l'occasion.

Aurons-nous le terminus du Pacifique?

Il est très intéressant de connaître l'opinion des hommes d'affaires et des amis du gouvernement sur ce sujet, avant de se faire trop d'illusions.

Voici quelques informations qu'un reporter du *Witness* a recueillies hier:

"J'arrive justement à Ottawa, lui dit un contracteur bien connu et grand ami du gouvernement, et je n'ai jamais vu pareil tapage.
"Cela me dit que les conditions du marché est de porter le terminus de la ligne à Québec: les députés d'Ontario disent que c'est là une des clauses de "l'achat." Si vous voyiez avec quel mépris les députés d'Ontario parlent de ceux de Québec! Pour ma part, je ne crois pas que jamais le Pacifique atteigne Québec. On jeter un pont sur le fleuve à Québec? C'est chose impossible, et vous verrez que Sir John ne le pourra pas non plus, quelles que soient les promesses qu'il a faites."

Voici maintenant ce que pense un échevin canadien-français de Montréal qui connaît parfaitement les affaires du Pacifique: "Vous ne verrez jamais la ligne aller jusqu'à Québec. Quoi que fasse Québec, le terminus ne quittera pas Montréal. Démangez le *Witness* à St-Jérôme pour voir si son tirage augmentera. C'est justement la même chose pour le terminus."

Un autre, que le reporter du *Witness* appelle "un diplomate," dit, lui, que les membres du syndicat se sont bati trop de palais à Montréal pour songer à aller résider à Québec.

Une tempête dans un verre d'eau

Sans doute, il peut parfois arriver de faire un four bien conditionné; la chose s'est déjà vue. Mais, faire un fiasco comme celui avec lequel ce pauvre échevin Chouinard a quitté hier soir le conseil de ville, c'est presque sans précédent.

L'*Electeur* s'est permis l'autre jour de dire son fait à M. H. J. J. B. Chouinard, le champion de l'élargissement de la rue St-Jean. De la grosse colère de notre échevin. Il avait depuis quelques jours annoncé une redoutable tempête sur notre fête, nous pensions que ce foudre d'éloquence allait nous pulvériser. Ce gros nuage formidable a en fin croqué hier soir; qu'en est-il sorti? Une petite scier de rien, *ridiculous*, pour parler comme le fabuliste latin.

En réponse à notre écrit, M. Chouinard, toujours le même, H. J. J. B.—avec un courtoisie digne de lui seul, a profité de sa position comme membre du conseil pour nous dire des amonitions, sachant bien que nous ne pourrions pas le rencontrer sur le terrain où il s'était prudemment placé. Comme de raison, il a profité de l'occasion pour se faire des gloires, proclamer son intégrité et vanter ses vertus. Il a fait un appel chaleureux à ses collègues, les invitait à lui rendre justice, à faire écho à sa voix.

Pas un mot soufflé mot, pas même M. Brousseau, son protégé! Quelle noire ingratitude!

Au contraire M. Chouinard a été rappelé à l'ordre par l'un de ses collègues qui l'a prié de ne pas aborder la question brûlante de l'élargissement de la rue St-Jean en disant qu'il y avait *a good many things to say about it*. On ne pouvait pas lui dire plus poliment qu'il valait mieux pour lui se taire.

M. Chouinard a fait allusion à ce que l'on disait dans le public à l'endroit des relations du maire avec l'*Electeur*. Il nous faisait l'effet d'un petit écœur qui après avoir reçu une bonne raclée dit à son professeur: "de grâce, faites-les donc arrêter."

Les affaires de l'*Electeur* et celles du maire sont parfaitement distinctes. Dans le passé, le *Courier du Canada* a porté contre l'hon. M. Langelier des accusations calomnieuses; celui-ci ne s'est pas amusé à soulever des questions de privilège, il a tout simplement traduit M. Brousseau devant les tribunaux du pays et l'a fait punir sévèrement.

Le même recours existe encore et M. l'échevin Chouinard est libre de l'exercer.

Il a passé hier soir une demi-heure à s'excuser. On connaît la maxime: qui s'excuse, s'accuse.

Le silence de ses collègues, le mutisme de M. Brousseau surtout constituent une humiliation que M. Chouinard a dû ressentir.

En tous cas, s'il ne réussit pas dans sa politique d'élargissement, il pourra au moins se vater d'avoir fait hier une *fameuse veste*.

CHRONIQUE

J'ai bien connu la plupart de nos chefs libéraux. M. Dorion, M. Joly, M. Fournier, M. MacKenzie, M. A. B. et Dieu sait si j'ai une souveraine vénération pour leur talent et leur grand caractère.

Je me suis dit souvent: —Attendez l'avenir; l'histoire impartiale les vengera un jour; tôt ou tard la nation leur rendra justice.

Pour un d'eux au moins, je ne devais pas attendre bien longtemps. Aujourd'hui, non-seulement M. Blake est réhabilité par ses propres adversaires, mais c'est une véritable course au clocher entre M. Chapeau et M. Langevin, à qui entrera le premier dans les bonnes grâces du chef libéral.

On se le dispute, on se l'arrache. Ce n'est plus un de ces madrasés grins qui ont juré haine à mort à la province de Québec et à la religion catholique.

C'est un homme de talent après tout, un honnête homme, très généreux dans ses opinions, pas fanatique du tout. Un ange!

Depuis quand s'est-il ainsi transformé? Depuis que Sir John A. MacDonald traîne la patte et s'en va.

On n'attend même pas qu'il soit mort. Depuis que le hon est malade, en reçoit-il des coups de pieds?

On s'imagine que plus on frappera fort sur le gibier, plus on aura de mérite aux yeux du chasseur.

Tout cela, c'est très bien, messieurs les Bédouins, qui vous prosternez avec tant de zèle devant le soleil levant.

J'admire la légèreté de votre boîte et la souplesse de votre échine. Mais il ne faudrait pas aller trop loin, vous savez.

Embrassez notre chef partout où vous voudrez, c'est votre affaire; mais n'oubliez pas que M. Blake n'est pas un conservateur, héin? que c'est un libéral, un bon libéral, un vrai libéral.

Cherchez en lui le salut du pays, si bon vous sembler; cherchez-y le vôtre même, nous n'y avons pas d'objection; mais si vous rêvez de vous accaparer la popularité de ce grand patriote, pour contredire ensemble les lambeaux de la votre, permettez! nous sommes là.

En supposant même que ce soit à votre bénéfice que M. Blake dénonce depuis si longtemps vos concussions, vos spéculations et vos malversations, il ne faudrait pas vous imaginer, comme ça, que vous n'avez qu'à tendre les bras pour que tout le parti libéral se précipite dans votre giron.

Non! je ne crois guère aux conversions *in articulo mortis*; et M. Blake non plus.

Si vous voulez que l'on vous salue de quelques sentiments patriotiques, quelques motifs désintéressés, —nous serions peut-être assez naïfs pour cela, —faites au moins tout de suite un petit démarche qui aide notre bonne volonté.

Voici la question des *better terms*. Voici la question du Pacifique. Celle des orangistes va revenir sur le tapis.

Parlez, agissez, faites!
Vous savez bien que le pays n'a de salut que dans le parti libéral.

Allez-y de bonne grâce. Et M. Blake pourra peut-être pardonner à l'un de vous.

Autrement, vous pouvez vous attendre à gouverner toute la confédération avec une petite majorité, dans la province de Québec s'entend.

Je vous vois faire d'ici.

Le conducteur avec quel personnage important ils avaient l'honneur de voyager. L'un d'eux se lève et s'approche du grand orateur.

—Monsieur, lui dit-il, on m'a appris que vous êtes M. Wendell Phillips?
—Rien de plus vrai, monsieur.

—Alors, monsieur, permettez-moi d'aborder un sujet qui, j'espère, ne vous offenserait pas.
—Vous êtes bienvenu, monsieur.

Alors le brave ministre se met à lui faire des rémontrances sur son entêtement à faire de l'agitation dans une partie du pays contre un abus qui existait dans une autre.

—L'esclavage est pratiqué dans le sud, s'écriait le révérend, allez donc faire, votre tapage dans le sud, et laissez le nord tranquille. Nous n'avons pas besoin de vos sermons ici! Allez là-bas.

Wendell Phillips l'écoutait avec patience; et quand le clergyman eut fini, il lui demanda avec le sourire plein de bonhomie qui lui était habituel:

—Si j'en juge par votre habit, monsieur, vous êtes un ministre de l'évangile n'est-ce pas?
—Oui, monsieur, répondit le ministre.

—Et vous avez mission de sauver les âmes de l'enfer?
—Exactement, monsieur.

—Alors, pourquoi n'y allez-vous pas? Allez là-bas!
Le pauvre ministre regagnant son siège, en se disant, comme Ti. Batisse Langlais:

"C'est maudit, mais ça bien du bon sens!"

Dire qu'il n'y a pas de gens respectables dans le gouvernement pour rire, et vient de mettre bas M. le Dr Ross, après plus d'un mois de travail douloureux, serait exagérer les choses. Il y en a.

Et c'est même cela qui me fait de la peine pour eux.....
Vous pensez que c'est à cause de M. Flynn; pas du tout. Les gens y gagent toujours pas la comparaison.

Ça me fait de la peine pour eux, parce qu'ils ne sont pas, pour le long terme, et leur ministre pour le moment, est assez violentement humilié; on devrait pouvoir au moins se rattraper sur le traitement; sur le *salàire* comme dit le *Courier du Canada*, qui assimile ainsi avec assez de justesse nos ministres à des mercenaires et à des manœuvres.

Il est vrai que ce ne sont pas les manœuvres, qui ont manqué depuis quelques années dans notre gouvernement de Québec, —surtout les manœuvres frauduleuses.

Elle n'ont pas toutes reçu leur *salàire*; mais les auteurs ont quelquefois reçu le *traitement* qu'ils méritaient.

Notamment M. Mousseau.
Et, si je ne me trompe pas, la province semble décidée à continuer les mêmes remèdes.

Qu'il air à ça.

En attendant c'est humiliant pour M. Ross de n'avoir trouvé dans toute la députation provinciale, pour accepter le fameux portefeuille, que l'un des deux personnages notables que M. Mousseau avait cru devoir éliminer du sien, sans même leur faire les condoléances d'usage.

Il y avait autrefois dans mon village—j'allais quelquefois l'écouter quand j'étais petit—un bon vieux, qui ne manquait jamais d'ajouter à sa prière du soir, les paroles suivantes:

—Un *pater* et un *ave* pour ma pauvre défunte bourgeoisie que le bon Dieu est venu m'enlever dessous le nez, sans même me dire: Excuse, péte M. Gendreau..... *Pater noster*, etc.

Et quand je me rappelle la manière dont ce bon Flynn a reçu son *excuse* du ministre Mousseau, ça me fait toujours penser à ce bon vieux *père Gendreau*.

Ce pauvre Flynn, il avait pourtant payé son portefeuille assez cher; on aurait dû au moins lui dire: Excuse, en le lui ôtant dessous le nez.

Votre chroniqueur *Cyriaque* compare la position du nouveau ministre à quelqu'un qui serait sur la *chaise honteuse*.

Il se trompe; M. Flynn a déjà occupé une position que bien des gens ont appelée honteuse dans le temps; mais ce n'était pas la *chaise honteuse*. Cette fois encore ce n'est pas la *chaise honteuse* non plus; et voici pourquoi.

Vous savez qu'au jeu de la *chaise honteuse*, la pauvre victime qui occupe la malencontreuse position est forcée d'écouter patiemment tout ce que les autres membres de la compagnie disent d'elle *in petto*, et qu'un deux vient lui rapporter le plus fidèlement possible.

Or imaginez un instant ce pauvre Flynn condamné à entendre répéter tout ce que le monde dit de lui!
Il n'y a ni Turc, ni chrétien, qui y résisterait.

Non, non, il n'est pas sur la *chaise honteuse*, c'est impossible.
Je ne jurerais même pas qu'il ait pris la peine de s'asseoir du tout.

Il doit savoir qu'il n'en a pas pour longtemps.

rait l'abbé Ferdinand Hamel qui aurait pris l'initiative de ce bon mouvement.

C'est très bien, cela je ne suis pas de ceux qui veulent la mort du pécheur; et si Tardivel lui-même reconnaissait les erreurs déplorables de son orgueil et la concupiscence l'ont conduit, et demandait pardon pour son audacieuse révolte contre l'autorité ecclésiastique, je serais le premier à conseiller l'indulgence envers ce pauvre égaré.

Mais il paraît malheureusement que si le Cercle catholique persiste encore dans son abominable impiété, c'est lui le malheureux, qui résiste à la grâce, et veut que tous ces pauvres gens meurent dans l'impénitence finale.

Il fait des efforts inouïs pour détourner ses frères de la voie du repentir. Il consentirait à se soumettre, dit-il à la condition que Mgr Tachereau résignerait son siège en faveur de Mgr Landry. Autrement il ré-iste à ju-qu'à la mort.

Ça, c'est trop exiger!
Nous voudrions bien la paix. L'église est prête à faire comme le bon pasteur, à aller chercher la brebis égarée..... pardon, la brebis égarée, et à la ramener sur ses épaules—sur ses épaules est bien le mot; —mais le bon pasteur n'a jamais mis la brebis égarée..... pardon, la brebis égarée, à la tête du troupeau.

Quoiqu'il en soit, il paraît que la discussion sur le sujet a été chaude au Cercle.

Je vais écrire à mon ami *Cyriaque* et si'il veut se mettre de moitié dans les dépenses, nous allons essayer de nous procurer le compte-rendu de la séance où la question s'est débattue; et, dans quinze jours, je pourrai en donner communication à mes nombreux lecteurs.

Une chose qui me scandalise, par exemple, c'est d'apprendre que Ti. Batisse Langlais, accusé d'avoir un coffre-fort trop complaisant pour sa parenté, a retenu les services de M. P. X. Lemieux, un avocat rouge, pour se faire son interprète auprès des douze Canajans du pays qui auront à décider prochainement si le bouillant Ti. Batisse doit aller faire une retraite de quelques années à Saint-Vincent-de-Paul, ou bien s'il doit tout simplement reprendre le cours de ses œuvres de piété, comme trésorier du Cercle Catholique.

Je n'y croyais pas tout d'abord; mais on m'a affirmé et réaffirmé la chose avec tant de persistance, qu'il a bien fallu me rendre à l'évidence.

Où, Ti. Batisse, Ti. Batisse Langlais, le vrai Ti. Batisse, a choisi un avocat libéral!

Voilà Ti. Batisse, le vrai Ti. Batisse, en communication directe avec l'esprit du mal!

Qui aurait cru cela, mon Dieu?
A présent il n'y aura plus moyen de se fier à personne.

Vous verrez si un de ces beaux matins, on ne nous annonce pas que St Jérôme Vincelotte s'est fait franc-maçon.

On que l'abbé Livernols a salué le grand vicéire Hamel!
J'ai parfois envie d'aller me plonger dans le désert.

Entendu sur la rue St-Jean:
—Tiens, bonjour! comment va?
—Pas mal, et toi?
—Mardi. Toujours garçon?
—Hélas!
—Sur quel ton tu me dis cela?
—J'ai été si près de me marier, vois-tu; mais je ne puis jamais me décider.

—Pourquoi donc?
—On m'a assuré qu'elle ronfle.
—En est-tu certain?
—Non, mais le doute, vois-tu, c'est déjà.....

—Ne peux-tu t'en assurer?
—Par quel moyen?
—Lis-tu un article du *Nouveliste*, et si elle ne ronfle pas au bout de cinq minutes, tu ne peux te marier; elle ne ronflera jamais.

CANADA

ACTUALITES

M. J. J. Foote, notre confrère du *Chronicle*, a été arrêté, hier, à Montréal, sur un poursuite pour libelle de M. F. X. Archambault, M. P. P.

M. Foote a immédiatement offert comme cautions MM. Andrew Boyd et Adam Darling.

A quand donc les élections de Trois-Rivières, Chateauguay, Deux Montagnes, Jacques-Cartier etc?

Le fait que le gouvernement ne veut pas aller devant les électeurs de ces comtés n'est-il pas une preuve que le gouvernement Ross redoute leur verdict tout autant que le gouvernement Mousseau?

Le fait que le *Globe*, l'organe de M. Blake, a plaidé la cause de la Province de Québec et que le *Mail*, l'organe de Sir John, le vivement combattu fait aujourd'hui le sujet des commentaires de tous les grands journaux conservateurs de la Province.

Quelqu'un nous demande des nouvelles de la fameuse circulaire de M. Landry à Mgr Smoulders.

Il y a longtemps, croyons-nous, qu'elle est au panier.

Dans tous les cas personne n'en a jamais entendu parler.

On dit que l'article du *Post* dont nous avons publié une traduction jeudi est le discours que l'hon. M. Costigan devait prononcer en Chambre si la grève ne se fut terminée si brusquement.

La *Tribune* laisse tomber cette parole de découragement:

Il a été question de faire des assemblées publiques pour encourager les forts à Ottawa et effrayer les faibles, mais certaines personnes ont dit: "A quoi bon?" si les conservateurs s'entendent, le peuple acceptera tout ce qu'ils feront. Ou il n'y a pas d'opinion publique, il n'y a rien à faire."

Le *Canada* dit que l'hon. Dr. Ross a télégraphié à M. Ouimet M. P. pour le féliciter de ses efforts à faire valoir les droits de la province.

Que dites-vous de cela, MM. du *Courier du Canada*, vous qui ne ménagez pas vos injures aux auteurs du mouvement dont M. Ouimet était le chef?

Et vous, MM. du *Chronicle*, qui criez à une conspiration infâme ourdie pour faire sauter le vieux Sir John?

N'est-ce pas que le télégramme du gouvernement de Québec est un rude soufflet pour vous tous?

Nous lisons dans l'*Événement*, d'hier soir:

"Nous ne surprendrions pas nos lecteurs en leur apprenant qu'à la suite d'entrevues particulières entre M. Drinkwater, secrétaire du syndicat du Pacifique, et M. John J. Foote, propriétaire du *Chronicle*, ce journal a acquis les convictions les plus profondes."

L'hon. Arthur Turcotte est arrivé à Québec, hier soir.

Mgr l'Archevêque est allé aux funérailles de M. l'abbé George Casgrain qui ont eu lieu à l'Islet ce matin;

De la *Tribune*:

"Si les députés conservateurs ne profitent pas de leur force et des circonstances pour assurer, pendant cette session, l'avenir politique et matériel de notre province, nous sommes perdus."

On annonce que M. l'abbé Alexis Pelletier en a appelé à Mgr Smoulders de la censure portée par Mgr Fabre sur la brochure "La Source du mal de l'épique" et qu'il se propose d'aller jusqu'à Rome. Va-t-on être heureux à Rome, d'apprendre cette bonne nouvelle!

M. l'abbé Pelletier et ses amis ont tort de s'adresser au Pape et à ses cardinaux, car ils s'évertuent depuis longtemps à faire croire qu'il n'y a pas de justice à obtenir des gens qui se laissent si facilement tromper.

Ils devraient s'adresser au Grand Turc. Voilà le juge qu'il leur faut.

On dit qu'il y a quarante applications pour les positions laissées vacantes au conseil législatif par la mort des hon. MM. Proulx et Dostaler.

Un cri patriotique de la *Tribune*:

"Oui, il va être prouvé que nous qui jouons en ce moment le rôle de mendiants aux portes du Parlement d'Ottawa, nous qui sommes l'objet de la pitié, de la dérision des autres provinces, nous nous ruinons pour le bonheur des générations destinées à noyer nos enfants."

M. W. L. Marler, gérant de la banque des Marchands à St-Jean N. B., vient d'être appelé à remplacer, comme tel à Québec M. Price qui a donné sa démission. M. A. E. E. Delmage qui avait la surintendance de la succursale de Sherbrooke doit aller remplacer M. Marler, à St-Jean N. B.

Le carnaval se termine de la façon la plus gaie à Québec.

Hier soir, l'élite de la société de cette ville était conviée à deux grands bals chez l'hon. Juge Mousseau et chez M. E. B. Spaulding.

Inutile de dire, pour qui connaît l'hospitalité et la libéralité de nos deux distingués concitoyens, que ces deux fêtes ont été on ne peut plus brillantes.

L'ex-premier-ministre est une acquisition pour la société de cette ville, et nous espérons qu'il prolongera longtemps son séjour parmi nous.

L'Association Britannique pour le progrès de la science

A une assemblée tenue à Londres en novembre dernier, le Bureau de Direction de l'Association Britannique nommait comme secrétaires de sections M. l'abbé Laffamme, professeur à l'Université-Laval, le col Rhodés, président de la *Société de Géographie* et le *Soussigné*, ancien président de la *Société Littéraire et Historique*. Une lettre récente du secrétaire-correspondant nous invitait de nous entendre avec Son Honneur le Maire, afin de communiquer à l'Association les préparatifs que Québec était disposé à faire, pour recevoir ceux des membres de l'Association qui, après la clôture de séances solennelles en août prochain à Montréal, seraient tentés de visiter Québec.

On nous demande quelques renseignements sur la nature, le but et le personnel de cette célèbre société.

L'Association Britannique, composée maintenant d'au-delà de 3,000 mem-

bres, fut fondée à York, Angleterre, en 1831. Son programme comprend les études historiques, l'archéologie, la chimie, la géologie, la minéralogie, la botanique, la zoologie, la géographie, le commerce, les statistiques, et toutes les sciences naturelles. Chaque section est réservée à une section spéciale, avec président, secrétaire, etc. Ce n'est pas un corps de savants exclusivement anglais; la parole est ouverte aux savants, aux chercheurs de tout le monde entier; ainsi, à York en 1861, il y avait des représentants de la science de l'Allemagne, de la France, des Etats-Unis; le Japon même y comptait des délégués, aussi bien que le Canada.

Ce fut, paraît-il, le célèbre Sir David Brewster qui le premier suggéra en 1831, l'idée, donna le germe à l'Association Britannique aux réunions de la société philologique de Yorkshire. Sir Humphry Davy, Sir William Herschell, Sir John Herschell, Babbag, Buckland, Phillips, bref, les hommes de sciences plus éminents de l'époque en ont fait partie.

MORTE D'AMOUR

Ah ! le bon vieux temps que celui où toute la richesse de l'artiste est dans ses rêves et ses espérances !

Fortune intarissable, en effet, car les rêves et les espérances, sources de toutes déceptions, engendrent aussi les joies les plus vives.

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans ! Oûsaurait on être mieux je vous en prie, à cet âge ?

Parlez-moi de cette femme-là, de l'ancienne grisette parisienne, et je vous parlerai de la femme de l'ancien Pyrenéen, du Kamatchka à la Terre de Feu.

L'auteur de Mon voisin Raymond avait résumé la femme dans un seul caractère, dans un seul être, dans un seul sentiment.

— Tiens, c'est joli, cela ! Enfin, elle allait au-devant de tous ses desirs, prévoyait ses moindres caprices, songeait à tout.

— Non, me répondit-elle, d'une voix altérée, il ne reviendra pas.

— Et de la Bourse, dit un confrère, il emporte le regret de bien des gens.

— Et de qui donc ? — Parbleu ! de tous ceux qui lui avaient confié leur argent !

— Comment ? — Surtout, dit-il, de ceux qui ont confié leur argent à la Bourse.

promettant bien d'avoir leurs pauvres quand elles seraient riches.

J'ai connu une de ces pauvres filles, dont le père était cocher quelque part et qui avait elle-même tout ce qu'il fallait pour faire une excellente et dige mere de famille.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

— Vous voyez, me dit-elle en levant la tête, dès qu'elle m'aperçut, je me chauffe.

AVIS

Est par le présent donné que le sous-signé s'adressera à la législature de Québec à sa prochaine session, pour obtenir un acte autorisant le Barreau de la Province de Québec à l'admettre après examen à la pratique de la profession d'avocat.

PHILÉAS A. CORRIVEAU, Québec, 21 Janvier 1884.

A vendre Melasse de choix de la Trinité (Trinidad) en barils, lettres et tonneaux.

Un bon fermier demandé A Deschambault par CYRILLE BENOIT.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC Cour Supérieure, District de Québec.

Richard Pincome de la cité de Québec, Hôtelier.

1884 BONNE ANNEE! 1884 LE "GRIP"

1873 ONZIEME ANNEE 1884 Une publication qui devrait être bien accueillie à tous les foyers canadiens.

Le seul organe des libéraux du district de Québec

1884 BONNE ANNEE! 1884 LE "GRIP"

1873 ONZIEME ANNEE 1884 Une publication qui devrait être bien accueillie à tous les foyers canadiens.

Le seul organe des libéraux du district de Québec

1884 BONNE ANNEE! 1884 LE "GRIP"

1873 ONZIEME ANNEE 1884 Une publication qui devrait être bien accueillie à tous les foyers canadiens.

Le seul organe des libéraux du district de Québec

1884 BONNE ANNEE! 1884 LE "GRIP"

1873 ONZIEME ANNEE 1884 Une publication qui devrait être bien accueillie à tous les foyers canadiens.

Le seul organe des libéraux du district de Québec

1884 BONNE ANNEE! 1884 LE "GRIP"

1873 ONZIEME ANNEE 1884 Une publication qui devrait être bien accueillie à tous les foyers canadiens.

Le seul organe des libéraux du district de Québec

1884 BONNE ANNEE! 1884 LE "GRIP"

1873 ONZIEME ANNEE 1884 Une publication qui devrait être bien accueillie à tous les foyers canadiens.

Le seul organe des libéraux du district de Québec

1884 BONNE ANNEE! 1884 LE "GRIP"

L'Electeur

Quotidien et Hebdomadaire

LE MEILLEUR MEDIUM ENTRE L'ANNONCEUR ET LE PUBLIC

Le seul organe des libéraux du district de Québec

CIRCULATION JOURNALIERE CONSIDERABLE

ABONNEMENTS

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES

FAITES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE

FACTUMS—BLANCS POUR AVOCATS, NOTAIRES ET HUISSIERS

ABONNEZ-VOUS

L'ELECTEUR BUREAUX

MUSIQUE EN FEUILLES

ROMANES FRANÇAISES ET MORCEAUX DE MUSIQUE

COMPAGNIE D'ASSURANCE COMMERCIAL UNION

DE LONDRES, ANGLETERRE.

DR. LOWRY

REMEDIE INFALLIBLE

PLUS PRECIEUX QUE L'OR

30 DAYS TRIAL

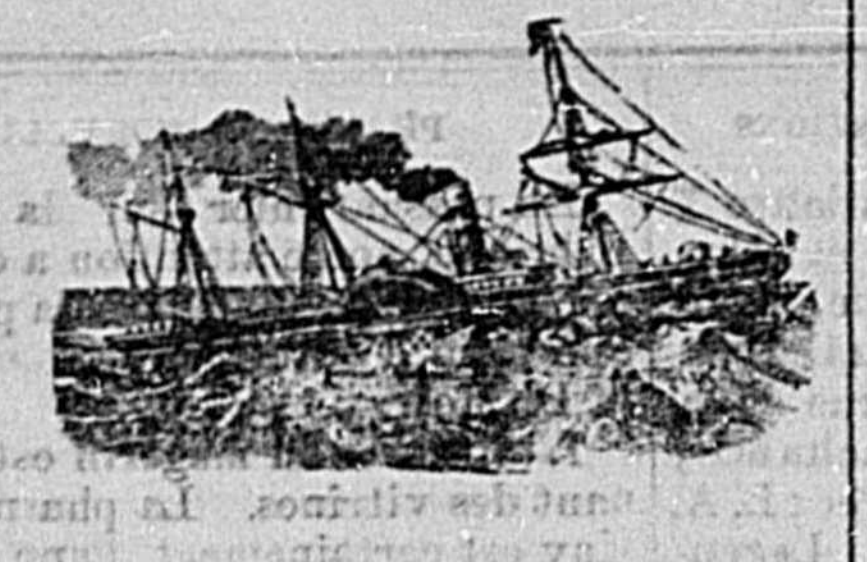
AVIS

AVIS

AVIS

AVIS

AVIS



IGNÉALIAN

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884

ARRANGEMENTS D'HIVER 1884



Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

Le grand Docteur DIO LEWIS

CHEMIN DE FER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER

ARRANGEMENTS D'HIVER